
HUILES PAR EXPRESSION.

Olea per Expressionem.

HUILE D'AMANDES.

Oleum Amygdalinum.

Pilez dans un Mortier de marbre des Amandes, soit douces, soit ameres, mais récentes : exprimez-en l'Huile ensuite en les mettant sous une presse qui ne soit pas échauffée.

On tire de la même maniere l'Huile exprimée de la Graine de Lin & de la Semence de Moutarde.

REMARQUE.

On a fait pendant long-tems une différence entre l'Huile tirée des Amandes douces, & celle qu'on obtient des Amandes ameres; mais on convient généralement à présent que les Huiles exprimées de ces deux especes d'Amandes sont parfaitement semblables, & on s'en sert indistinctement dans la pratique. Cette raison a fait négliger de mettre aucune différence entre ces deux Huiles. Il est fort important de ne pas employer de chaleur, comme on le recommande dans ce Procédé, parce que l'Huile d'Amandes étant employée à l'intérieur, il faut éviter que la chaleur ne la fasse devenir rance. (a)

(a) Tous les Végétaux contiennent une substance onctueuse, inflammable, plus ou moins fluide, & qui ne peut contracter de véritable union avec l'eau. Cette Substance connue généralement sous le nom d'Huile, diffère selon les corps dans lesquels elle se trouve, les endroits où elle est placée, & les matieres avec lesquelles elle est mêlée. Souvent intimement unie aux corps mêmes dont elle forme un des principes, elle n'en peut être séparée que par la violence du feu, qui altere nécessairement sa nature. Quelquefois simplement déposée dans des Follicules ou Ré-

Seconde Partie.

L

servoirs particuliers, on peut l'en retirer, ou par une simple pression, ou par un degré de chaleur qui n'est pas assez considérable pour changer, ou même déranger les principes qui la constituent. Cette dernière Huile, séparée des autres parties du Végétal, & mise pour ainsi dire en réserve, est de deux especes: ou elle est subtile, odorante, facile à s'élever à un degré de chaleur immédiatement au-dessus du degré de l'eau bouillante, dissoluble en général dans l'Esprit-de-Vin, & on la nomme *Huile essentielle*; ou bien elle paroît fort grasse au toucher: elle n'a ni odeur ni saveur remarquables, elle ne se dissout pas dans l'Esprit-de-Vin, & ne peut s'élever dans la distillation que par un degré de chaleur qui lui fait perdre quelques-uns des caractères qui lui sont propres. Cette dernière est connue sous le nom d'*Huile grasse*; c'est d'elle dont il est question dans cet Article: le suivant est destiné aux Huiles essentielles.

L'Huile grasse des Plantes dont j'ai déjà parlé dans la Matière Médicale, en traitant de celle qu'on retire des Olives, se trouve ordinairement dans des cellules placées, ou dans la partie pulpeuse, ou plus ordinairement dans l'amande ou semence de plusieurs Végétaux. Cette Huile est plus ou moins abondante suivant le degré de maturité de ces fruits: moins ils sont avancés, moins ils contiennent d'Huile, & moins cette dernière en a le caractère;

mais plus ces mêmes fruits sont au vrai point de leur maturité, plus cette Huile est abondante. Ces différens degrés donnent aussi à cette Huile une consistance plus ou moins épaisse. Trop mûrs, & prêts de la putréfaction, dernier état de tous les êtres végétaux & animaux, l'Huile qu'on en retire est impure & rance. Quoique toutes les semences des Végétaux contiennent vraisemblablement une Huile séparée des autres parties, & placée dans des réservoirs particuliers, il s'en faut bien que cette Huile soit en assez grande quantité pour qu'on puisse la retirer également de toutes ces semences par la pression. Peut-être aussi que la disposition des cellules qui contiennent l'Huile, s'oppose à cette extraction. Les semences qu'on nomme *Farineuses*, sont assez généralement dans ce cas. Celles qui en donnent une plus grande quantité, & dont on la retire avec plus de facilité, sont les semences connues sous le nom d'*Emulsives*, c'est-à-dire, ces semences dans lesquelles l'Huile est si abondante & si aisée à retirer, qu'en les triturant simplement avec l'eau, elles fournissent une espece de lait qui n'est dû qu'à l'interposition des globules huileux qu'elles fournissent entre les parties de l'eau. Cette mixtion imparfaite s'opere par le mouvement qu'on imprime à la liqueur en l'agitant avec un pilon, ou tout autre instrument pareil.

La plupart de ces sortes de semences sont si abondantes en

Huile, & les cellules qui la renferment sont si faciles à rompre, que la moindre pression suffit pour la faire sortir. L'Huile retirée de cette dernière manière est sans doute la moins altérée, & c'est celle qu'on préfère pour les usages de la Médecine; mais il y a des Substances dont le tissu est si ferré, qu'on ne peut en obtenir l'Huile par la pression, à moins qu'on ne soit parvenu par le moyen de la vapeur de l'eau bouillante, à ramollir ce tissu. La Noix Muscade & quelques autres semences, sont dans ce cas. D'autres exigent même une légère torréfaction, nécessaire pour faire évaporer une partie de l'humidité qu'elles contiennent, & atténuer leur trop grande viscosité. On sent que ce dernier moyen, quelque précaution qu'on employe, est capable d'altérer les Huiles, de leur communiquer de l'âcreté, & ne doit pas par cette raison servir pour celles qu'on employe dans les Préparations Pharmaceutiques, sur-tout dans celles qui sont destinées à l'intérieur. La meilleure manière d'obtenir par la pression les Huiles grasses des substances qui sont en état d'en fournir, est de mettre en usage la Méthode prescrite dans le Texte pour retirer l'Huile d'Amandes. On doit choisir ces semences dans leur degré de maturité, bien remplies, & sechées à propos. Il faut sur-tout prendre garde qu'elles n'ayent commencé à se gâter, & qu'elles ne sentent le rance. On les frotte

avec un linge un peu rude pour enlever une matière rougeâtre un peu pulvérulente qui se trouve sur l'écorce, & qui n'est formée que par les débris de cette dernière. Plusieurs Pharmacopées veulent qu'on blanchisse les Amandes avant que d'en tirer l'Huile. Cette opération s'exécute en plongeant les Amandes dans l'eau bouillante; on les en ôte peu de tems après, on enlève alors fort aisément l'écorce rougeâtre qui les revêt, & on les fait sécher simplement à l'air sans employer la chaleur du feu. On se propose par cette manœuvre d'avoir une Huile plus pure & plus douce, puisqu'elle n'est point mêlée avec les parties de l'écorce qui, sans cette précaution, peuvent passer avec l'Huile dans le tems de la pression. Quelques Auteurs prétendent au contraire qu'en blanchissant ainsi les Amandes, on leur fait éprouver un degré de chaleur capable d'altérer l'Huile qu'elles contiennent; qu'elles s'imbibent en même-tems de l'eau dans laquelle on les a fait tremper, (*) & que cette eau coulant ensuite avec l'Huile, fait rancir cette dernière pour peu qu'on la garde. Mais on peut répondre à ces Auteurs, que les Amandes restent trop peu de tems dans l'eau (dont le degré n'est d'ailleurs que celui de l'ébullition, ou même près de l'ébullition) pour pouvoir en être altérées. A l'égard de l'eau qui s'insinue dans les pores des Amandes, cette eau est en si

(*) Voyez Lémery, *Pharmacopée Universelle*.

petite quantité, que les Amandes doivent la perdre bien-tôt dans l'exsiccation qu'on leur fait subir avant que de les employer. J'avouerai en même-tems qu'ayant goûté de l'Huile exprimée des Amandes qui avoient été blanchies, & de celle tirée des Amandes dont on s'étoit contenté d'emporter par la friction, le plus grossier de l'écorce, je n'ai pu appercevoir aucune différence dans la faveur de ces deux Huiles, & n'ai point remarqué plus d'âcreté dans la dernière que dans la première.

Après avoir ainsi préparé les Amandes par l'une ou l'autre de ces Méthodes, (*) on les pile dans un Mortier de marbre avec un Pilon de bois. Lorsqu'elles sont réduites en pâte par ce moyen, on les met dans un sac de toile forte & ferrée. On plie ce sac : souvent on met à ses côtés deux plaques de fer qu'on a échauffées, non en les exposant au feu, mais en les laissant pendant quelque tems dans l'eau bouillante : on peut s'en passer, quoique ces plaques, par la chaleur douce qu'elles communiquent, peuvent servir à faire exprimer une plus grande quantité d'Huile sans craindre de l'altérer. On met le sac entre les plaques de bois du pres-

soir, & en faisant agir la vis peu à peu, & à plusieurs reprises, en remuant & retournant de tems en tems le sac qui renferme les Amandes, on fait sortir l'Huile qu'elles contiennent.

Cette Huile ainsi exprimée est d'une couleur qu'on peut rapporter au verdâtre tirant légèrement sur le jaune : elle est en même-tems un peu louche ; ce défaut de limpidité dans l'Huile d'Amandes, est un signe qu'elle est récente : car, gardée pendant quelque tems, elle s'éclaircit, & cette transparence augmente à mesure qu'elle vieillit & qu'elle devient rance. Elle n'a ni odeur ni faveur marquée, & ne laisse sur la langue qu'une impression de fadeur.

Tels sont les caractères de la bonne Huile d'Amandes récente, & en général de toutes les Huiles tirées par expression. Plusieurs d'entre elles ont cependant une odeur & une faveur qui, quoique très-légères, peuvent les faire distinguer de la première. Lorsque l'Huile d'Amandes a été gardée trop long-tems, elle devient claire ; on apperçoit un léger dépôt dans le fond du vase qui la contient ; elle prend une odeur un peu désagréable, & sa faveur a de l'âcreté. (**) On remarque

(*) Il est inutile après ce que j'ai dit, de parler de la mauvaise méthode de ceux qui, dans la vûe de retirer une plus grande quantité d'Huile, font chauffer les Amandes après les avoir pilées.

(**) Ne peut-on pas attribuer ce changement à une espèce de décomposition qui s'opere dans le mucilage que contiennent toujours les Huiles de cette espèce ? On sçait que les corps muqueux sont très-susceptibles d'un mouvement intestin, capable de les faire dégénérer. Le dépôt qui se forme n'indiqueroit-il pas la

les mêmes phénomènes avec peu de différence dans toutes les Huiles de cette espèce.

Les semences les plus âcres donnent des Huiles très-douces, lorsqu'on n'a employé pour les obtenir, que les moyens simples qui viennent d'être indiqués. La semence de Moutarde par exemple, dont on sçait que la faveur est si âcre & si active, donne par l'expression, une Huile douce & sans faveur marquée. Il en est de même des Amandes dont on sçait qu'il y a une espèce dont la faveur est d'une amertume fort désagréable. L'Huile exprimée de cette dernière est la même que celle qu'on retire de l'espèce dont la faveur est douce. On a donc lieu de s'étonner que presque tous les Auteurs des Pharmacopées ayent fait & fassent encore une différence entre ces deux Huiles, & que quelques Médecins prescrivent encore l'une par préférence à l'autre. Les Médecins du Collège de Londres ont méprisé avec raison ce préjugé dans leur Dispensaire, parce qu'ils avoient reconnu par un moyen facile, qui est la dégustation, que l'Huile tirée des Amandes amères, ne retenoit rien de la partie purement extractive qui donne cette faveur; partie qui reste dans le marc de la substance qui a fourni l'Huile. On employe la même Méthode pour

retirer par la pression l'Huile des semences de *Lin* & de *Moutarde* dont il est parlé dans le Texte.

On peut y ajouter encore

les Semences } de Pavot blanc,
de Chanvres,
de Jusquiame,
de Citrouille,
de Courge,
de Concombre,
de Melon, &c.

les Noix,
les Noisettes,
les Pistaches,
& les Amandes de plusieurs fruits.

Quelques-unes de ces substances rendent difficilement leur Huile, à moins qu'elles n'ayent été légèrement échauffées auparavant. Telles sont par exemple les semences du *Lin*, dont le mucilage épais & visqueux, a besoin d'être un peu atténué pour que ces graines fournissent une certaine quantité d'Huile. Dans ce cas, après avoir pilé ces substances, on les met dans une terrine de terre vernissée, & on les fait chauffer un peu sur un feu doux. On les met ensuite à la presse de la manière qui est prescrite.

D'autres substances sont si denses & d'un tissu si serré, qu'elles ont besoin d'être ramollies par la vapeur de l'eau bouillante avant qu'on puisse en exprimer l'Huile; telles sont la *Noix Muscade*, les

séparation de ce mucilage altéré qui ne peut plus rester suspendu & uni avec le reste de la liqueur? Ce mucilage ainsi dégénéré ne peut-il pas alors communiquer à l'Huile un principe de corruption, soit par l'eau qui s'en sépare, & qui alors n'est plus qu'étrangère à la mixture, soit par une autre cause qui n'est peut-être pas encore bien connue?

semences d'*Anis*, de *Carvi*, & de quelques autres semblables. On prend par exemple ℥j ou plus de *Noix Muscades* battues pendant long-tems dans un Mortier, & jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une espece de pâte. On les met alors sur un Tamis de crin renversé: on couvre le Tamis avec une toile forte qui doit servir ensuite à contenir cette substance sous la presse: on met encore une terrine par-dessus: on place ce Tamis sur une autre terrine remplie à moitié d'eau bouillante. Pour entretenir l'eau dans l'état de chaleur convenable, on peut mettre cette terrine sur un feu modéré. Au bout d'un quart-d'heure ou d'une demie-heure, on découvre le Tamis, on renverse les *Noix Muscades* dans la toile dont on forme une espece de sac qu'on met sous la presse entre des plaques de fer échauffées, comme nous l'avons déjà dit: par l'action de la vis du pressoir on fera sortir une Huile qui tient de l'odeur de la *Noix Muscade*, & qui perd de sa fluidité en se refroidissant.

On suit le même Procédé pour les semences d'*Anis* & les autres dont je viens de parler. La première est verte & a l'odeur & la faveur de cette graine. ℥j d'*Anis* fournit jusqu'à ℥jss ou ℥ij d'Huile suivant Charas. (*) Lémery (**) ne fait au contraire monter cette quantité qu'à ℥ix ou x sur ℥xvj. Cette

différence peut venir de la qualité des semences qu'on employe. Le dernier de ces Auteurs (***) dit que ℥xvj de *Muscades* fournissent par l'expression environ ℥iij, ℥ij d'Huile.

Les *Huiles grasses* récemment exprimées tiennent un des premiers rangs parmi les Remedes propres à adoucir & à détendre. On sçait qu'elles conviennent lorsqu'on veut ramollir les fibres trop seches & trop tendues; elles servent à lubrifier les parties trop roides, à faciliter les passages des corps solides ou fluides, en rendant plus souples les parois des canaux que ces corps ont à parcourir. Elles adoucissent l'impression souvent trop vive de certains corps falins; elles diminuent la corrosion des substances âcres, en enveloppant & en empâtant pour ainsi dire les parties actives de ces substances. Elles servent aux parties blessées, d'une espece de défensif contre les impressions de l'air & des autres corps capables de les irriter. On a donc raison de regarder en général ces *Huiles* comme anodines, adoucissantes, émollientes, propres à procurer le calme & à modérer les spasmes.

Ces éloges qui conviennent en grande partie aux substances mucilagineuses, & à plusieurs autres substances grasses, ne paroîtront pas outrés, lorsqu'on fera attention aux avantages que l'expérience

(*) Pharmacopée Royale Galénique & Chymique.

(**) Cours de Chymie.

(***) *Ibid.*

prouve qu'on retire des Huileux administrés avec connoissance & à propos.

On sçait de quelle utilité est l'*Huile d'Amandes* donnée par la bouche & en lavement dans les Coliques qui dépendent du spasme du canal intestinal, dans celles où les liqueurs & les matieres contenues dans ce même canal, étant dégénérées, & ayant pris un caractère d'âcreté, elles excitent sur la membrane nerveuse, des contractions d'autant plus douloureuses, qu'elles sont plus fréquentes. Souvent aussi les accidens funestes qui naissent de l'amas des matieres stercorales devenues trop dures, & de la sécheresse des intestins privés de leur muscosité, cedent aux injections des Huileux, & à l'usage qu'on en fait par la bouche.

Dans les Coliques néphrétiques qui sont causées, ou par la présence d'un gravier ou d'une pierre qui, placée dans le bassinet du Rein, & se présentant au commencement de l'Urethere, distend les parois de ce canal doué d'une grande sensibilité, ou produites par la seule constriction inflammatoire de ce même canal & des autres parties du Rein qui y répondent; dans ces cruelles Maladies les potions huileuses, les lavemens de même nature sont employés avec grand succès. Cet effet des Huileux dans ces différentes Maladies ne vient pas toujours de ce que ces Remedes se portent immédiatement à la partie malade, mais plutôt par le

relâchement qu'elles procurent aux parties voisines affectées elles mêmes par sympathie, ou par l'union qu'elles ont avec celle qui souffre, & par la détente qui se communique de l'une à l'autre. C'est par cette raison que le relâchement des intestins seuls peut contribuer à diminuer la constriction inflammatoire des Reins & des parties qui en dépendent.

On sçait que dans l'espece de Colique dont je viens de parler, très-souvent le ventre se tend, se durcit, & que l'inflammation se communique aux visceres du bas ventre: il est donc aisé de sentir que les Remedes capables de produire une détente générale, tels que la Saignée, &c. & ceux qui la causent principalement dans les visceres de l'Abdomen, sont un moyen assuré de curation.

Je me suis étendu un peu plus au long sur cet objet, parce qu'on a vu de tems en tems des Auteurs estimables d'ailleurs, vouloir trop restreindre l'usage des *Huileux* & de quelques autres Remedes, sous prétexte qu'ils n'agissoient pas immédiatement sur les parties qui sont attaquées. On peut répondre encore plus brièvement en opposant l'observation constante qui démontre l'utilité des Remedes dont je parle actuellement dans la plupart des Maladies inflammatoires & spasmodiques en même tems, qui attaquent les visceres de l'Abdomen, tels que les Reins, la Vessie, la Matrice, &c. C'est par la même raison, c'est-à-dire, par la détente qu'operent les *Hui-*

leux, qu'on employe avec succès ces Remedes dans les Maladies inflammatoires qui attaquent les parties membraneuses de la Poitrine, telles que la Plevre, la membrane intérieure de la Trachée-Artere & des Bronches, celles qui revêtent le Poumon & les vésicules qui le composent.

Ces Remedes agissent encore plus immédiatement dans les maladies du Pharynx & de l'Œsophage, lorsque, portés directement sur ces parties, ils remédient à leur contraction, & à l'espece d'érosion qui en est la suite.

C'est donc avec raison que l'usage des *Huiles* douces tirées par expression, est si étendu dans la pratique; mais on doit convenir en même-tems qu'on en abuse. C'est ordinairement dans l'administration des Remedes les plus simples & les plus communs, que la routine est la plus aveugle & la plus dangereuse, parce qu'on la craint moins. Combien de fois le nom d'une Maladie produite par des causes très-différentes, n'en a-t-il pas imposé à des Praticiens peu attentifs? Un Malade se plaint de difficulté de respirer, sa fièvre est assez forte, il sent un point à un des côtés de la Poitrine, ses crachats sont sanguinolens, il a en même-tems la bouche pâteuse & fort amere, des nausées fréquentes, & d'autres symptômes auxquels on ne s'arrête point pour saisir seulement les premières indications, qui paroissent les plus frappantes. Dans ces circonstances on produi-

que les *Huileux* pour remédier à une prétendue Péricneumonie, qui n'existe que comme effet d'une cause principale, à laquelle les substances grasses sont contraires, & qui ne peut être détruite que par des Evacuans & d'autres Remedes actifs. C'est ainsi que par une fausse apparence, on prend souvent le change dans les fièvres putrides, & dans celles qu'on a nommées Malignes.

On fait ordinairement encore un très-grand abus des *Huileux* dans les Maladies catarrhales, ou simples, ou compliquées. Ces Remedes, souvent utiles dans le commencement de ces Maladies pour diminuer l'Érétisme qui les accompagne presque toujours, deviennent de peu d'utilité, & même nuisibles par la suite, en surchargeant l'Estomac & les premières voyes remplies de matières saburreuses, dont l'amas fait souvent naître & entretient la Maladie. Les *Huileux* ne font alors qu'augmenter la plénitude & l'Atonie, en affoiblissant le ton des solides: aussi voit-on souvent que par un pareil traitement, les Maladies les plus simples de cette espece, ou durent très-long-tems, ou dégénèrent en Maladies graves. Quoiqu'il paroisse que l'usage des *Huileux* soit sujet à moins d'inconvéniens dans la plupart des Coliques & des autres maladies semblables de l'Abdomen, puisque l'expérience nous en démontre tous les jours les avantages; on ne doit pas cependant être moins attentif dans l'administra-

tion

tion de ces substances : par exemple, dans cette espece de Colique qui attaque ceux qui sont dans le cas de recevoir de quelque façon que ce soit les vapeurs du Plomb ou des Couleurs, & qu'on nomme par cette raison *Colique des Plombiers* ou *des Peintres*, on sçait que les Huileux & les Mucilagineux ne diminuent point, ou même ne font qu'augmenter ordinairement les accidens de cette funeste maladie qui exige des Emétiques & des Purgatifs. Dans celles mêmes dans lesquelles l'usage de l'Huile est indiquée, on doit l'employer avec prudence. On rencontre en effet des Malades qui ne peuvent supporter les Potions huileuses; tels sont souvent ceux dans lesquels la Bile n'a pas cette qualité favoneuse qu'elle doit avoir, & ceux dans lesquels cette liqueur ne coule qu'irrégulièrement & en petite quantité dans l'Intestin Duodenum. C'est communément par cette raison que les Hypochondriaques supportent très-difficilement l'usage des Huiles & des substances grasses. Souvent dans ces constitutions, les Huiles les plus douces, par le séjour qu'elles font dans le Canal alimentaire, deviennent rances, & causent les accidens les plus violens. Boerhawe a remarqué (*) que les Huiles prennent quelquefois dans l'Estomac un tel caractère de rancidité, qu'elles deviennent d'une amertume insupportable, &

que par les efforts que fait le Ventricle, elles remontent dans le Pharynx & dans la Bouche, où on les prend souvent, quoique fausement, pour de la Bile. J'ai vu une Potion composée de Manne mêlée avec de l'Huile d'Amandes douces & récentes, causer au bout de quelques heures les douleurs les plus violentes, accompagnées de mouvemens convulsifs, & qui ne purent être apaisées que par les évacuations qu'on procura au moyen des Lavemens & de quelques Purgatifs. Hoffman rapporte (**) l'observation d'un jeune homme sujet aux accidens Hypochondriaques, qui, se trouvant attaqué d'une douleur très-vive dans l'Iléon, prit une grande quantité d'Huile d'Amandes douces : mais bien loin que ses douleurs fussent calmées par ce Remede, elles augmentèrent considérablement, & il s'y joignit une constipation opiniâtre. Hoffman, pour le délivrer de ces accidens, lui fit prendre ℥iv de Manne unie au Nitre & à une petite quantité de Sel de Tartre. Cette potion fit rendre à ce Malade beaucoup de petits globules durs & semblables à du suif coagulé. Ces matieres surnageoient à l'eau; & lorsqu'après les avoir fait sécher, on les présentoit à la flamme d'une bougie, elles répandoient en brûlant, une flamme très-claire. Cette observation prouve jusqu'à quel point l'Huile peut être altérée dans certains su-

(*) *Elem. Chymia.* Tom. II. Procc. xx à la fin.

(**) *De Remediorum benigniorum abusu & noxa.* Oper. Tom. vj.

jets : on voit qu'elle est capable par son union avec les matieres qui se trouvent dans les Intestins, de former un corps solide, capable d'obstruer ces viscères, & de produire une grande partie des accidens de la passion iliaque.

En rapportant ces observations, & en communiquant les réflexions qu'on vient de lire, mon intention n'est pas d'affoiblir les éloges que j'ai donnés aux Remedes Huileux, ni d'établir une espece de Pyrrhonisme toujours dangereux quand il est poussé trop loin ; mais j'ai cru qu'en indiquant les grands avantages que la Médecine peut retirer de l'usage des Huiles, je devois faire voir en même-tems qu'on doit distinguer avec grande attention les cas où ces sortes de Remedes doivent être profcrits.

Les *Huiles par expression* sont aussi beaucoup employées à l'extérieur. On les fait entrer dans les Baumes, les Onguens, les Emplâtres, &c. Je parlerai dans la suite, de ces différentes préparations, ainsi que des Huiles composées. Les *Huiles simples par expression*, appliquées à l'extérieur, sont anodines, adoucissantes & maturatives. On sçait en même-tems qu'elles sont capables de supprimer la transpiration de la partie sur laquelle on les applique. Ainsi on doit les éviter toutes les fois qu'on craint d'arrêter dans les pores cutanés, une matiere qui, par son séjour & son âcreté, peut causer une inflammation éréthélateuse.

Un des usages les plus fréquens des *Huiles par expression*, est de les faire entrer dans les Lavemens qu'on donne dans la vue de détendre le bas-ventre, de ramollir les matieres endurcies en suppléant au défaut du Mucus intestinal, & d'adoucir les douleurs des coliques produites par la présence des matieres dégénérées, & qui ont pris un caractère d'âcreté : souvent alors l'Huile seule fait la matiere du Remede. On a moins à craindre dans ces cas les inconveniens qui peuvent naître de l'usage des Huiles prises par la bouche, & dont on a parlé.

Il n'est pas nécessaire que j'avertisse que dans tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur l'usage médicinal des *Huiles par expression*, je n'ai entendu parler que des Huiles récemment exprimées. Celles qui, par vétusté, ont contracté de l'amertume & de l'âcreté, doivent être profcrites, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur. En effet, si les premières sont capables d'adoucir, de relâcher & de remédier à la tension des parties; les dernières au contraire irritent, enflamment & cautérisent même en quelque façon les parties qu'elles touchent. Les changemens arrivés dans la consistance, & la couleur de ces Huiles, la transparence augmentée dans quelques-unes, & principalement l'odeur de rance, la saveur âcre, amere, & presque brûlante qu'elles contractent, sont des indices certains, que les Huiles ont dégénéré, & qu'on ne doit

pas en faire usage. Il faut même les proscrire dès qu'elles font éprouver sur la langue, la plus légère âcreté. En général, il seroit à désirer que les Huiles, & sur-tout l'*Huile d'Amandes* qu'on fait entrer dans les potions, eussent été exprimées depuis très-peu de tems.

Quoiqu'en général les Huiles par expression ayent à peu près les mêmes Vertus, plusieurs de ces Huiles diffèrent des autres à quelques égards : telles sont les Huiles tirées par expression de la *Noix Muscade*, du *Maïs*, de la *Semence d'Anis*, &c. Ces dernières contiennent outre l'Huile grasse, une portion d'Huile odorante & aromatique qui est sortie dans le tems de l'expression, & s'est mêlée avec l'Huile grasse. On sent aisément que l'addition de cette Huile essentielle met dans l'usage qu'on fait de ces Huiles, une différence avec les Huiles simplement grasses & inodores. Les premières, plus actives & plus pénétrantes, portent un peu de chaleur, qui est néanmoins tempérée par la partie grasse avec laquelle elles sont mêlées. On peut les rendre semblables aux autres Huiles par expression, en faisant évaporer l'Huile aromatique qu'elles contiennent, en les mettant dans l'eau qu'on entretient bouillante pendant un certain tems; mais on ne voit pas de quelle utilité peut être cette manœuvre, puisqu'elle ne sert qu'à faire rentrer les Huiles de cette espece dans la classe des autres Huiles qu'on obtient d'une grande quantité de fruits ou de

semences inodores. On employe les Huiles tirées par expression de la *Muscade*, de l'*Anis*, &c. à l'intérieur & à l'extérieur en embrocation & en liniment. Ces Huiles sont discutives, propres à fortifier & à calmer légèrement : elles sont moins vives que les Huiles essentielles tirées des mêmes substances par la distillation : on les préfère quelquefois par cette raison. On les donne depuis gr. ij, jusqu'à gr. x ou xv dans un bouillon. On les fait entrer dans les Potions, les Eleſtuaires, &c. mais ne vaut-il pas mieux pour l'usage intérieur employer l'Huile essentielle en dose plus petite & mêlée avec d'autres substances capables de modérer son activité.

À l'extérieur on employe l'*Huile de Muscade par expression* dans plusieurs Baumes, & on la fait entrer dans quelques linimens. On s'en sert en embrocation sur la région ombilicale, pour calmer les tranchées des enfans. On recommande de l'appliquer sur l'Epigastre pour redonner légèrement du ressort à l'Estomac, calmer le vomissement, remédier à l'atonie de ce viscere par les parties aromatiques qu'elle contient, & qui peuvent, en s'insinuant par les pores de la peau, porter leur action sur les parties membraneuses du Ventricule, & sur les fibres nerveuses qui s'y épanouissent. Souvent pour cette application, on se sert d'une tranche de pain qu'on fait rôtir légèrement, on l'imbibe ensuite d'*Huile de Muscade* qu'on a fait liquéfier dans une cuillière

à une douce chaleur. On applique cette rôtie ainsi imbibée sous le Cartilage Xiphoïde dans l'enfoncement formé par les cartilages des côtes, & connu ordinairement sous le nom de *Creux de l'Estomac* : on l'y retient avec un morceau de Vessie huilée, & on applique par-dessus un bandage convenable. Ces sortes d'Epithèmes sont quelquefois utiles, & peuvent concourir à la guérison dans quelques circonstances. On recommande aussi quelquefois l'*Huile de Muscade* tirée par expression, en embrocation sur le Périnée & le Scrotum, pour exciter à l'acte Vénérien. Cette espèce de secours, presque toujours inutile, ne peut avoir d'avantage qu'à raison de la partie balsamique & pénétrante contenue dans cette Huile, & il ne paroît pas que l'*Huile de Muscade* soit à préférer aux autres substances douées d'activité.

À l'égard des Huiles grasses inodores, elles paroissent devoir être rangées dans la même classe. L'expérience a cependant fait appercevoir quelques différences entre elles. Ces différences ne doivent être attribuées qu'à la quantité plus ou moins grande, & à la qualité du mucilage que contiennent toujours les Huiles tirées par expression. L'Huile exprimée des *Amandes* paroît être la plus légère & la plus pure. C'est par cette raison qu'on la préfère ordinairement pour l'usage intérieur. Elle pese moins sur l'Estomac, & parcourt plus aisément le Canal in-

testinal : l'*Huile d'Olives* bien choisie peut être employée au défaut de l'*Huile d'Amandes* : celle de *Noix* vient ensuite. L'observation a fait reconnoître dans cette dernière une Vertu sédative & légèrement tonique en même-tems. Par cette raison on la préfère aux autres Huiles dans certaines circonstances & dans quelques applications extérieures. C'est avec parties égales de cette dernière Huile, & de Vin rouge, qu'on prépare le Lavement calmant qu'on donne dans la Colique des Peintres, après qu'on a fait usage des Emétiques & des Purgatifs actifs, indispensables dans cette cruelle maladie. Les Huiles de Lin & de Chanvre contiennent un mucilage si épais & si abondant qu'on en fait rarement usage à l'intérieur : on les employe quelquefois dans les Lavemens. On les fait entrer dans les Baumes, les Emplâtres, &c. Les autres Huiles sont peu en usage, & ne peuvent servir qu'au défaut de celles dont on vient de parler : car on ne doit pas s'attendre de trouver dans l'*Huile de Moutarde*, comme je l'ai déjà annoncé, aucune des Vertus de la Semence dont elle a été tirée. On n'y apperçoit ni l'odeur ni la faveur de cette Semence. Il en est de même de l'*Huile exprimée des Semences de Pavot* ; on ne doit point y chercher la Vertu narcotique de la Plante à laquelle elle est due : les Semences elles-mêmes ne l'ont pas, ainsi qu'on a pû le voir dans la Matière Médicale ; à plus forte raison ce

feroit bien inutilement qu'on voudroit la trouver dans l'Huile qu'on en retire par l'expression. Il est assez difficile de fixer dans une Pharmacopée, les doses des Huiles telles que celles d'Amandes, &c. Quelquefois, dans la vûe de détendre les solides, de rendre libre la voye du Canal alimentaire, on fait prendre \mathfrak{z} ij, iij ou iv d'Huile d'Amandes. On réitere toutes les deux ou trois heures, jusqu'à ce qu'on ait employé la quantité d'Huile qu'on juge nécessaire pour remplir l'indication qui se présente. On fait plus souvent encore entrer la même Huile dans différentes Portions de la même dose à peu près, c'est-à-dire, depuis \mathfrak{z} j, jusqu'à \mathfrak{z} iv. On en trouvera quelques exemples dans la suite.

SUPPLÉMENT AUX HUILES GRASSES.

BEURRE DE CACAO.

Butirum seu Oleum à Nucleis Cacao.

℥ Noix de Cacao, ℥ j

Faites-les griller légèrement dans une Poêle de fer; ôtez l'écorce & broyez les Noix sur une pierre polie que vous aurez échauffée auparavant en vous servant d'une Molette ou d'un Cylindre de fer poli. On peut aussi les broyer dans un Mortier de marbre avec un pilon de bois. Il faut que le Mortier ait été pareillement un peu échauffé. Mettez la masse pâteuse qui résultera de cette première opération, dans

Eau commune, ℥ viij
[en mesure.]

Faites bouillir l'eau : lorsqu'elle aura détrempe & pénétré le Cacao, vous verrez nager à la surface, une Huile épaisse d'une couleur jaune, & même un peu rousse. Enlevez cette Huile avec une cuillière d'argent. A mesure que l'eau s'évaporerà, il se formera à la surface une plus grande quantité de Molécules huileuses que vous retirerez de la même manière, & vous continuerez tant que vous verrez de l'Huile surnager. Cette Huile, en refroidissant, prendra